

Saint-Gérard, la faire élever, lui constituer une dot!... Pauvre Valette, tu peux encore expier ta faute avant de mourir.

.....
C'est fini : je suis aveugle !

Le journal s'arrêtait là avec un *post-scriptum*, dans lequel l'aveugle me priait de faire remettre son petit trésor à l'orpheline. Je ne perdis pas un moment, et me rendis à la pension des Ursulines, où Jeanne Saint-Gérard était élevée. C'était un dimanche. L'office du soir venait de commencer. J'entrai dans la partie de la chapelle réservée au public. Des chants pieux se firent entendre; une voix s'éleva au-dessus des autres, et ses accents m'allèrent au cœur. Elle était pleine, vibrante, pourtant suave et toute empreinte de tendresse mélancolique... Si c'était elle!

J'ai vu la supérieure, fait ma commission, et reçu ses remerciements. « Vous avez sans doute connu les parents de Jeanne, dit-elle? — Non, Madame, mais j'ai beaucoup connu un ami plein de cœur qui s'intéressait à votre pensionnaire, et qui, avant de mourir, m'a chargé de venir vous voir... — C'est étrange, répondit-elle; à la fin de chaque mois, nous recevions par la poste une somme pour Jeanne Saint-Gérard, avec ces mots au bas de la lettre : « Priez pour l'aveugle. » Votre peu de surprise me prouve que vous le connaissiez... Il est donc mort? — Oui, Madame, il est mort... Et sa protégée... — Sa protégée? la plus douce, la plus intelligente, la meilleure élève qu'on puisse rencontrer... Mais il est bien juste qu'elle vous fasse ses remerciements en personne. Vous avez dû l'entendre à l'office du soir. Une voix!... je vais vous la chercher... »

Elle vint... C'est bien ainsi qu'avait dû être « madame Caroline » : élancée, gracieuse, avec ce beau regard et ce bon sourire dont parlait l'aveugle. « Remerciez Monsieur, fit la supérieure; il s'est bien dérangé pour vous rendre service, et c'était l'ami intime du mystérieux protecteur pour lequel vous avez si souvent prié; plus tard je vous donnerai des détails... Adieu, Monsieur, je vous enverrai régulièrement des nouvelles de Jeanne.

.....
Deux ans avaient passé : « Tu devrais te marier, me dit un jour